

Jean Meslier, brave curé de campagne ?

Né sous Descartes, mort sous Voltaire, ressuscité sous Marx, Jean Meslier prêtre dans les Ardennes a eu une vie vraiment invraisemblable ! Le jour, il s'acquittait des obligations de son sacerdoce avec assez de convictions pour être bien noté de ses supérieurs ; le soir, à la chandelle, il couvrait des pages de blasphèmes, réclamait la communauté des biens, prônait l'union libre et formulait tranquillement les fondements du matérialisme moderne, avant d'appeler les peuples à "pendre le dernier roi avec les boyaux du dernier prêtre".

Sur ses vieux jours, il rédigea un volumineux mémoire, trois cent soixante-six feuillets écrits de pattes de mouche à la plume d'oie et en trois exemplaires s'il vous plait, qu'il légua à ses paroissiens en guise de testament pour les désabuser d'une religion qu'il avait eu le déplaisir de les entretenir pendant quarante années de vie sacerdotale.

Cette sincérité posthume fascina le Siècle des Lumières. Elle valut au petit curé de campagne de faire son chemin dans l'Histoire, jusqu'à figurer aujourd'hui sur les murs du Kremlin parmi les "précurseurs du socialisme scientifique".

Né à Mazerny dans les Ardennes françaises en 1664, fils de Gérard Meslier et Symphorienne Braidy, Jean Meslier était un jeune garçon à l'esprit vif. Repéré par un curé du voisinage, il fut envoyé au séminaire à Reims. À cette époque, l'archevêque Charles-Maurice Le Tellier avait entrepris de reconquérir, sur le terrain spirituel, l'Ardenne, terre huguenote. Il lui fallait un personnel bien formé, instruit et méfiant à l'égard de la superstition. Telles furent les circonstances qui firent de Jean Meslier, une sorte de curé d'élite nommé en 1689 sur la paroisse d'Étrépiigny et de Balaive, à un jet de pierres de Charleville et de Sedan.

Il y passa sa vie et devait faire supporter l'enfer terrestre en faisant croire au paradis céleste.

Si les autorités ecclésiastiques lui recommandaient de prendre une bonne âgée de 50 ans, lui, les aimait jeunes. Et le 17 Juin 1729, Jean meurt à l'âge de soixante-cinq ans dans le lit de sa jeune bonne. Celle-ci, paniquée, alerte très vite deux amis prêtres et voisins : Mr Lavaux et Mr Voiry. Arrivés de nuit, il leur fallut se rendre à l'évidence : Jean Meslier était mort en état d'apostasie... ils découvrirent ses manuscrits et réalisèrent combien ce cadavre était encombrant.

Le manuscrit portait ce long titre : ***Prêtre, curé d'Etrépiigny et de Balaives, sur une partie des erreurs et des abus de la conduite du gouvernement des hommes où l'on voit des démonstrations claires et évidentes de la vanité et de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde. Pour être adressé à***

mes paroissiens après ma mort et pour leur servir de témoignage de vérité à eux, et à tous leurs semblables. La lecture de la « ***Table des principales matières du contenu*** » acheva de préciser l'étendue des dégâts. L'ouvrage développait huit preuves, établissant successivement que toutes les religions du monde ne sont que des inventions humaines, que la foi n'est qu'un principe d'erreurs et d'impostures, que toutes les prétendues révélations divines ne sont que de grossières escroqueries, qu'aucune des prophéties n'a jamais eu le moindre commencement d'accomplissement, que la religion chrétienne est absurde et pernicieuse dans ses principes, qu'elle autorise et favorise la tyrannie des grands, que l'idée de Dieu est ridicule et superflue et qu'enfin l'âme n'est ni spirituelle, ni immortelle et que tout n'est que matière !

Les deux curés inhumèrent le corps dans le jardin de la cure, de nuit, sans inscrire d'acte mortuaire sur les registres de sa paroisse.

Dans la chambre et éparpillés, ne restaient quelques manuscrits consécutifs à un conflit avec le seigneur du lieu. Conflit au demeurant aussi banal que bénin pour l'époque, comme en témoignent les archives. Sous l'ancien régime, ce genre de querelles était monnaie courante ; dans les paroisses, les occasions de friction ne manquaient pas entre le spirituel et le temporel et quand une certaine incompatibilité d'humeur s'en mêlait... Ses démêlés avec le châtelain, le Seigneur de Tully, étaient connus. En effet, indigné par les mauvais traitements qu'il faisait subir aux paysans de sa paroisse, Jean Meslier, l'avait dénoncé en chaire au cours de la messe : « *Voici le sort ordinaire des pauvres curés de campagne, les archevêques, qui sont de grands seigneurs, les méprisent et ne les écoutent pas. Recommandons donc le seigneur de ce lieu. Nous priérons Dieu pour qu'il le convertisse et lui fasse la grâce de ne point maltraiter le pauvre et de ne pas dépouiller l'orphelin* ».

Sévèrement tancé par l'évêque de Reims : « *Attendu que le sieur Jean Meslier a retenu malgré la défense que nous lui avons réitérée aux Calendes dernières d'employer une jeune servante, âgée d'environ dix-huit ans, et qu'il lui est arrivé de parler en chaire contre le Seigneur du lieu, même depuis les défenses que nous lui avons faites la semaine dernière dans la visite de sa paroisse, et qu'il se trouve convaincu du fait par l'écrit de sa propre main de ce qu'il a dit Dimanche dernier à son prône, nous lui avons ordonné d'aller faire une retraite d'un mois après la Toussaint à notre séminaire de Reims.* ».

C'est à cette période qu'il aurait cessé de faire parler de lui, se réservant pour l'écrit posthume dont Voltaire publia des extraits en 1762.

Meslier ne participait pas, comme d'autres curés, aux beuveries et aux bagarres des villageois ; il n'avait jamais hébergé de bétail dans l'église ; ses hosties étaient vierges de « crottes de rat ». Il était très soucieux du bien-être animal et trouvait indécent de mal soigner les bêtes. Il tenait bien ses comptes et entretenait convenablement les lieux du culte. À Etrépigny comme à Balaives, on ne comptait pas d'hérétiques ; tous les enfants étaient baptisés et les fidèles assidus. Le peu d'argent qu'il possédait était pour les plus pauvres de la cure. Un procès-verbal de visite signalait même, avec une condescendance satisfaite, que le curé avait de « bons livres » ; il aimait lire Montaigne, Fénelon et La Boétie.

En guise de testament, il s'attachait à démontrer que Dieu n'a pas créé le monde, que la matière construit toute chose, que l'âme n'est pas immortelle et que Dieu n'existe pas.

Athée, matérialiste, il était un précurseur qui dépasse, par l'amplitude de sa théorie, tous les penseurs des Lumières. « *Profitez donc sagement du temps en vivant bien, et en jouissant sobrement, paisiblement et joyeusement, si vous pouvez, des biens de la vie et des fruits de vos travaux car c'est le meilleur parti que vous puissiez prendre, puisque la mort mettant fin à la vie, met également fin à toute connaissance et à tout sentiment de bien et de mal* », a-t-il écrit. .

Quand on sait que toutes les populations du monde sont engluées dans des croyances, il est réconfortant de constater que certains, certaines sont capables de dépasser religions et superstitions, souvent terreau de l'ignorance et de l'obscurantisme.

Marie-Claire Ramaën.

Sources :

Claude Marque auteur de « L'inracontable biographie du curé Meslier » éditions L'Harmattan - Roman Historiques

Wikipédia : Michel Onfray Conférence sur l'athéisme Caen 2005

Catéchisme de Jean Meslier.

Le cadavre de Jean Meslier ne fut jamais retrouvé.

Apostasie : Reniement de la foi chrétienne.